

CONCLUSION

De quelque façon qu'on essaye de la fonder, l'idée du Progrès de l'humanité manque les objectifs qu'on lui avait fixés : en la développant dans toutes ses conséquences, nous l'avons vue se détruire elle-même. Selon la définition de LALANDE que nous avons reprise provisoirement en commençant, elle implique une "finalité", une "nécessité historique ou cosmique"; par là elle nous ramène à la notion d'évolution, qui ne peut rendre compte de l'existence humaine, même si on la qualifie de spirituelle, et de quelque façon qu'on la conçoive : "développement de l'ordre", devenir de l'Esprit, réalisation de l'essence humaine.

Par l'idée de Progrès on a voulu, implicitement ou explicitement, fonder une nouvelle métaphysique, dont les principaux traits se retrouvent à travers la diversité des formulations. Des difficultés de la métaphysique classique, de la résurgence de la science, on a conclu que la vérité n'était pas à contempler, mais à faire, et on a cru, par le Progrès, donner un sens à l'existence de l'homme, en lui donnant une liberté authentique, c'est à dire créatrice. Par là, l'idée de Progrès suppose un primat de l'existence sur l'essence, (le marxisme est un existentialisme, disait BERDIAEFF, ce qui pourrait s'

appliquer à toute philosophie du Progrès), d'autant plus qu'elle aboutit à faire de l'expérience non plus le contact contemplatif d'une raison, - avec ses principes constitués -, et d'un donné extérieur, d'un sujet avec un objet, mais un rapport au monde et à autrui, qui engage l'homme dans le monde, puisqu'il ne se réalise qu'en le transformant. Mais nous avons vu que, malgré ce point de départ, l'idée de Progrès nous ramène nécessairement au développement de l'essence de l'Humanité.

Pour COMTE déjà, l'esprit ne peut s'atteindre qu'à travers ses œuvres : au point de départ de sa philosophie, il y a le refus d'une intuition de soi qui nous ferait atteindre un sujet avec ses lois éternelles; d'autre part COMTE affirme que science et action sont étroitement liées, que le seul savoir utile est celui qui est efficace, nous permet de dominer la nature et de la transformer. Mais, au point d'arrivée, il y a une intelligence qui ne fait que refléter un ordre naturel et une Humanité qui est l'aboutissement d'une finalité cosmique. D'une façon analogue, dans les philosophies du Progrès dialectique, on part de l'homme qui se crée par la négation du donné, et l'on aboutit à l'individu déterminé par l'instinct de l'Esprit ou réalisant l'essence de son espèce.

Dans les deux cas on ne gagne rien à mettre l'Humanité, l'Absolu ou l'essence de l'homme à la fin de l'Histoire au lieu de les mettre à son principe : l'antinomie entre le Progrès et la Valeur, dont nous étions partis, est irréductible, et, quel que soit le fondement donné à l'idée de Progrès - science positive ou métaphysique du Travail, - elle renferme les mêmes contradictions. En voulant intégrer le non-être à l'être, le mal au bien, l'erreur à la vérité, le fini à l'infini, à titre de moments nécessaires de leur réalisation, afin d'assurer

une libération totale de l'homme apu lui-même, on détruit la liberté et on ôte toute valeur à l'existence humaine.

S'il nous a paru nécessaire d'affirmer, contre le monisme du Progrès, les droits de la liberté et de la réflexion, on ne saurait en conclure qu'il faut revenir à la métaphysique classique et que les critiques dont nous sommes partis sont toutes fausses : ce serait là un autre problème, qui consisterait à examiner si la réflexion nous renvoie à des normes éternelles, si notre liberté implique un Absolu et un Être transcendant ou si elle est le seul absolu. Cependant du point de vue métaphysique, nous pouvons tirer quelques conclusions importantes de l'échec de l'idée de Progrès.

En effet, nous avons rencontré sans cesse en cours de route la science et la technique : ou bien on postule que la science en général ou la science sociale en particulier résolvent tous les problèmes qui se posent à l'homme, et l'on conçoit le Progrès comme une accumulation de biens, une augmentation quantitative du bonheur et de la vertu qui finissent par éliminer définitivement le mal dû à l'erreur et à l'ignorance; ou bien on cherche à faire entrer l'activité humaine elle-même dans la science, et le Progrès devient la loi du développement de l'humanité; ou encore on conçoit toute action humaine sur le modèle de la technique scientifique, qui nous permet de surmonter l'extériorité de l'objet. Mais, quelles que soient les différentes caractéristiques qu'ait reçu historiquement l'idée de Progrès, elle suppose toujours que l'homme se réalise par la transformation du monde, et d'autre part, en rendant impossibles les valeurs, elle aboutit à traiter la conscience comme une chose. Comment ne pas penser ici aux critiques adres-

sées par HEIDEGGER et HUSSERL à la métaphysique occidentale, et qui s'appliquent à plus juste titre aux philosophies du Progrès?

Reprenant des idées courantes dans la philosophie allemande (1), HEIDEGGER accuse la philosophie depuis DESCARTES d'avoir donné libre cours à la volonté de puissance, d'avoir cru, avec HEGEL, pouvoir penser intégralement l'Être, et, avec MARX, supprimer toutes les aliénations grâce à la technique. "La technique, dit-il, est le vrai triomphe de la métaphysique occidentale. La technique n'est autre chose qu'une manière d'étendre cette métaphysique à l'"étant" dans sa totalité" (2). Or, le progrès vers l'"étant", c'est à dire la conquête de l'objet par la science et la technique, ne saurait supprimer notre finitude et nous faire atteindre l'Être.

N'ayant pas ici à décider de ce qu'est l'Être, nous dirons simplement que l'échec de la notion de Progrès paraît signifier qu'il est impossible pour l'homme de surmonter sa finitude par la maîtrise du monde, que le sens de son existence ne saurait se réduire à cette conquête, qu'enfin l'affirmation des valeurs ne saurait être assimilée à l'acquisition de la vérité objective. Autrement dit, ni la science, ni la technique ne rapprochent l'humanité d'aucun but essentiel, et d'autre part on ne peut attendre de l'action de l'humanité dans le temps une œuvre grâce à laquelle serait abolie la distance entre l'idéal et le réel.

(1) cf. H.L. KAUFFMANN, "Essai sur l'anti-progressisme et ses origines dans la philosophie allemande contemporaine" ; p.105 : "On ne peut plus invoquer le hasard en voyant que parmi les mythes possibles celui du progrès a eu la priorité en Europe. Toutes ces (conceptions) proviennent de la pensée mécanistique."

(2) Cours inédit, cité par A. DE WHAELENS, dans l'introduction au livre de HEIDEGGER "L'essence de la vérité", p.51.

(3) Cette attitude est analysée par G. FRIEDMANN, "Heidegger et l'idée de progrès", in "Hommage à L. Febvre".-

Si l'on cherche maintenant l'erreur de méthode qui a engendré la notion de Progrès, HUSSERL ne nous donne-t-il pas la réponse lorsqu'il voit l'origine de la "crise" européenne dans une naturalisation de la conscience opérée par tous les philosophes depuis DESCARTES? Dès la Renaissance, nous dit-il (1), le succès de la science a fait croire qu'une connaissance objective totale de l'univers était possible : le "vétement" d'idées que la science impose au monde "nous fait prendre pour l'être véritable ce qui est une méthode" (2), et l'on prend pour connaissable objectivement le sujet, par qui toute signification objective vient au monde. Or, comme nous l'avons vu, par l'idée de Progrès on a voulu rendre l'homme maître absolu de l'univers et on en est venu à faire du sujet humain un moment du développement d'un ordre naturel ou d'une dialectique objective, à transformer, selon le mot d'ALAIN, nos concepts en choses.

Cet échec de l'idée de Progrès de l'humanité ne signifie cependant pas que la raison humaine n'ait pas progressé et que l'homme ne soit pas susceptible de faire des progrès. Bien que ce soit là un autre problème, il en dépend en partie, et les conclusions auxquelles nous avons été conduits peuvent nous fournir quelques indications à ce sujet. En particulier, en ce qui concerne le problème de savoir si la science et la technique "améliorent" l'homme, si l'accroissement de puissance qu'elles nous procurent permettent à l'homme de se réaliser, le fait de devoir séparer les valeurs d'une part de la vérité

(1) HUSSERL, "La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale", *Etudes Philosophiques*, 1949, n° 2-4.

(2) HUSSERL, *loc.cit.*, p. 248.

objective, et d'autre part de la puissance naturelle, nous conduit à une réponse négative.

D'une façon générale, on pourrait distinguer trois secteurs de l'activité humaine : celui de la science, celui des valeurs, celui de l'art. Si, quelle que soit la théorie de la science adoptée, on peut affirmer qu'elle progresse, n'est-ce pas parce que d'une part toute nouvelle loi explique un plus grand nombre de faits, surmonte l'extériorité du donné et permet d'unifier les lois déjà découvertes, et parce que d'autre part la science vise une vérité idéale, grâce à laquelle chaque élément serait intégré au Tout? Si, inversement, on ne saurait trouver un progrès de l'art (en dehors des progrès des techniques artistiques), montrer la supériorité de la peinture moderne sur les éléments bicons des cavernes, n'est-ce pas parce que, comme le dit MALRAUX, l'art est pure négarion du monde, crétion d'un monde autonome qui n'a d'autre rapport avec le monde réel que de le nier? Quant au domaine des oeuvres spirituelles, il serait sans doute intermédiaire entre les deux précédents : si les valeurs ne peuvent être assimilées à la vérité objective, si l'infini ne peut être une Totalité, si le "dépassement-conservation" selon HEBEL est un sophisme, et si d'autre part l'homme ne peut s'abstenir de chercher à réaliser ses valeurs dans une oeuvre, le progrès dépend à chaque instant du mouvement de la liberté et de la conformité de l'oeuvre à la valeur; d'autre part on pourra décider que telle réalisation est un progrès par rapport au passé seulement si l'homme peut atteindre des valeurs universelles et, de plus, s'il lui est possible de leur rapporter des buts finis, - par exemple telle forme concrète de société-. La réponse à ce problème exigerait le dépassement de la relativité historique, pour reprendre l'expression de M. ARON, et le développement de toute une philosophie.

Mais, quoiqu'il en soit de ces appréciations relatives, l'histoire de l'humanité ne saurait être ce développement inéluctable auquel nous fait croire l'idée de Progrès : cette notion "trop humaine" nous est apparue comme un passage indif de l'activité scientifique et technique à l'ensemble de l'action humaine, et comme un des mythes les plus dangereux auxquels nous conduisent ce que KANT appelait les illusions de la Raison.

.....

BIBLIOGRAPHIE

(travaux consultés)

- ALAIN, "Idées" (Hartmann)
"Lettres sur Kant" (id.)
"Politique" (P.U.F.)
- F. ALQUIE "Le désir d'éternité" (P.U.F.)
"La nostalgie de l'Être" (id.)
"Marxisme ou cartésianisme" Temps Modernes, Mai 1948
- Raymond ARON "Introduction à la philosophie de l'histoire" (NRF)
"La philosophie critique de l'histoire" (Vrin, 1950)
"Histoire et Politique" Revue de métaphysique et de morale, 1949.
- Y. BELAVAL "La crise de la géométrisation de l'univers dans la philosophie des lumières" Revue internationale de Philosophie, 1952, n°21.
- BERDIAEFF "Le sens de l'histoire" (Aubier)
"Essai de métaphysique eschatologique" (id.)
- BREHIER "Histoire de la philosophie" (P.U.F.)
"Transformations de la philosophie française" (Flammarion)
- L. BRUNSCHVIG "Le Progrès de la conscience dans la philosophie occidentale" (P.U.F., 2e éd.)
"L'expérience humaine et la causalité physique" (PUF)
"Agenda retrouvé" (les éditions de Minuit)
- P. HURGELIN "La philosophie de l'existence de J.J.Rousseau" (P.U.F.)
- A. COMTE Oeuvres choisies, (Goubier, Aubier éd.)
"Discours sur l'ensemble du positivisme" (Société positiviste internationale, Paris, 1907)
- CONDORCET "Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain", Paris 1789.
- A. CORNU "La jeunesse de K.Marx" (Alcan, 1934)
- A. CUVILLIER "Manuel de Sociologie" (P.U.F.)
- S. DE BRAUVOIR "Pour une morale de l'ambiguïté" (NRF)
"Pyrrhus et Cinqas" (NRF)
- V. DELBOE "La philosophie pratique de Kant" (Alcan, 1906)
- H.C. DESROCHES "Signification du marxisme" (Les éditions ouvrières 1950)

- J. DEVOLVE "Reflexions sur la pensée contemporaine" (PUF)
- M. DUPRENE "Histoire et historicité" (Cahiers internationaux de Sociologie, 1948)
- "ESPRIT" Octobre 1954
- G. FRIEDMANN "La crise du Progrès" (HRF, 4e éd.)
"Heidegger et l'idée de progrès" dans "Hommage à L. Febvre"
(Colin éd.)
- J. HAVET "Kant et le problème du temps" (HRF, La jeune philosophie 1946)
- G.W.F. HEGEL "Leçons sur la philosophie de l'histoire" (Vrin, 1946)
Choix de textes par P. Archambault (éd. Michaut)
- HEIDEGGER "L'essence de la vérité" (présenté par A. DE WAELHENS) (Vrin)
- HUSSERL "La crise des sciences européennes et la phénoménologie
transcendentale" ETUDES Philosophiques, 1949, n°2-4
"La crise de l'humanité européenne" Rev. de métaph. et de Mor.
1950
- J. HYPOLITE "Logique et existence" (PUF)
"Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel"
(Rivière éd.)
"Essai sur la logique de Hegel" Revue internationale
de philosophie, 1952, n°19.
"Situation de l'homme dans la Phénoménologie de Hegel"
Temps Modernes, Avril 1947
"Marxisme et philosophie" Revue Socialiste, Nov. 1946.
- H.L. KAUFFMANN "Essai sur l'antiprogressisme et ses origines dans
la philosophie allemande contemporaine" s.d. ni éd.
- A. KOJEVE "Introduction à la lecture de Hegel" (Callinard, 2e éd.)
- P. LACHINER-RNY "Le Moi, le Monde et Dieu" (Aubier)
- G. MADINIER "Conscience et Signification" (PUF)
- K. MARX "Misère de la philosophie" (Giard et Br. 1896)
"Morceaux choisis" (HRF)
- M. MERLEAU-PONTY "Humanisme et Terreur" (HRF)
"Sens et Non Sens" (Hagel)
- MONTAIGNE "Essais" (Bibl. de la Pléiade)
- P. MUY "L'idée de progrès dans la philosophie de Renouvier" (Vrin)
- D. PARODI "L'idée de Progrès universel" Bibl. du Congrès internat
de phil., t. II, éd. Colin.
- H. POLIN "La création des Valeurs" (PUF, 1944)

- M. PRADINES "Traité de Psychologie" (PUF)
- M. SCHERER " l'homme et l'histoire" (Aubier)
- G. SOREL "Les illusions du Progrès" (Rivière 1927)
- J. VUILLEMIN "L'Être et le Travail" (PUF)
- L. WEBER " Le rythme du Progrès " (Alcan 1913)
- XXX "La notion de Progrès devant la science actuelle" 6e Semaine
internationale de synthèse (Alcan 1938)
